

IDYLLES, TROMPERIES ET PEINTURE A L'HUILE OU BON SANG MA VARICELLE A DISPARU !

Une comédie de Jacky Lecigne
Enregistrement S.A.C.D sous le numéro 000379925

Marie, peintre de talent, habite une maison cossue de Neuilly en compagnie de son fils Régis et de sa mère Joséphine. A leur service, Adèle, une jeune femme très cultivée. Tout va pour le mieux jusqu'à l'arrivée d'Arsène, cambrioleur et de Lazare soupirant de Joséphine, vieux beau plus qu'intéressé

40 minutes

PERSONNAGES
4 femmes - 6 hommes

MARIE – Artiste peintre et sculpteur.

BENOÎT – Mari de Marie (c'est drôle), il est parti avec Iphigénie une « bimbo ». Mais celle-ci le quitte quand il n'a plus d'argent.

ARSENE – Cambrioleur à la petite semaine, sans le sous, un peu paumé.

JOSEPHINE – Maman de Marie. Elle est veuve, mais recherche toujours le grand amour sur des sites de rencontres.

LAZARE – Soupissant de Joséphine, veuf, très intéressé.

ADELE – Jeune employée de maison, très cultivée.

REGIS – Fils de Marie et de Benoît, amoureux d'Adèle.

JOHN ARMSTRONG – Galériste réputé à New-York.

IPHIGENIE - « BIMBO », maîtresse de Benoît.

MAÎTRE RUBAN – Notaire.

La première scène se passe devant le rideau, un arbre de chaque côté figurent Un parc. Joséphine et Lazare, ou plutôt, « fée Clochette » et « Monsieur Mouche » discutent pour la première fois au téléphone

LAZARE

Allo bonjour, c'est fée Clochette ?

JOSEPHINE

Oui, c'est Monsieur Mouche ?

LAZARE

Quelle émotion de vous entendre enfin !

JOSEPHINE

Je suis émue aussi, vous avez une voix très agréable.

LAZARE

Merci et surtout merci de vous êtes arrêtée sur mon profil.

JOSEPHINE

A un moment il faut bien faire un choix, je regrette juste que vous n'avez pas publié de photo.

LAZARE

Je préfère la discrétion, il y a tellement de médisants et je ne souhaite pas que ma famille sache que je cherche une compagne. Je suis seul depuis si longtemps, les journées sont longues, les week-end surtout. Mais parlez moi plutôt de vous.

JOSEPHINE

Pas facile de parler de moi, mais bon. Je suis encore dynamique malgré mon âge, la soixantaine, un mètre soixante dix, plutôt jolie ; enfin c'est ce que mon entourage dit.

LAZARE

Tout cela m'a l'air très bien. Vous habitez en maison ?

JOSEPHINE

Oui, une grande maison à Neuilly.

LAZARE

TRES BIEN !!! Enfin je veux dire, c'est mieux pour vous, parfois les voisins un petit bout de jardin ?

JOSEPHINE

Des terres vous voulez dire ! mais beaucoup trop pour moi.

LAZARE

YES ! DE MIEUX EN MIEUX !!! enfin je veux dire quand on aime le jardin et les fleurs. Une voiture ?

JOSEPHINE

Plusieurs ! Heureusement j'ai un chauffeur.

LAZARE *(saute sur place et se mord la main pour ne pas crier)*

C'est mieux pour les promenades.

JOSEPHINE

C'est vrai et porter les paquets. Allez assez parlé de moi, à votre tour de vous décrire.

LAZARE

Plutôt grand, un mètre soixante quinze environ, mince, une barbe de trois jours, sportif, cheveux bruns. Le mieux serait que l'on se rencontre vous ne pensez pas ? Où vous voulez, chez vous, chez moi, au parc, dans un salon de thé.

JOSEPHINE

Je préfère chez moi. Disons mercredi. Je vous donne l'adresse : 892, Avenue Napoléon à Neuilly. Vous sonnez à la grille, elle s'ouvre automatiquement. Rentrez avec votre voiture car la maison est tout au fond du parc. Alors à Mercredi ! Mon prénom c'est JOSEPHINE.

LAZARE

C'est ça ma chère à mercredi *(il raccroche et se frotte les mains)*. Au fond du parc. Je t'en foutrais. Un chauffeur pour porter les paquets. Tu vas voir ça. C'est moi qui vais te le piquer ton paquet. Ton paquet d'oseille

(le rideau s'ouvre sur un salon plutôt cossu, qui sert aussi d'atelier à Marie, sculpteur et artiste peintre. Elle termine un tableau, il est environ 19h30. Coup de sonnette.)

ADELE

Madame, Monsieur ARMSTRONG demande à vous voir.

MARIE

A cette heure ? Il manque pas d'air. Enfin s'il vient maintenant c'est sûrement important. C'est bien, faites entrer.

ADELE

Y a de l'abus, à quelle heure je vais terminer ma journée moi ! Madame se rend pas compte mais je suis debout depuis six heures ce matin, je commence à en avoir plein les bottes.

MARIE

Ne râlez pas Adèle, ça vous fait des rides aux coins de la bouche. Je vous ferai récupérer vos heures. Comment dit-on déjà ? Ah oui, je vous mettrai en RTT, c'est une expression à la mode.

ADELE

RTT ça veut dire remets tes tongs et moi j'ai les pieds tellement enflés que je rentrerai sûrement pas dedans ! Allez c'est pas grave, je vais ouvrir puisqu'il le faut.

(ARMSTRONG entre)

ADELE

Vous avez laissé votre vélo dans la rue ? J'espère que vous avez mis l'antivol ?
(elle rit)

MARIE

Faites pas attention John, l'humour français vous savez ce que c'est.

JOHN

Je me demande pourquoi elle me parle de vélo ? L'humour français, l'humour français, parfois j'ai du mal à suivre.

ADELE

Les autres coureurs aussi dans les cols, ils avaient du mal à vous suivre si vous voyez ce que je veux dire. *(elle fait un geste comme si elle se piquait le bras)*

JOHN

Hein ?

MARIE

Merci Adèle ça sera tout. *(Adèle sort)*

MARIE

Alors John que me vaut cette visite si tardive ?

JOHN

Y a pas d'heure pour faire des affaires. Où en êtes vous de votre travail ? Combien de chefs-d'oeuvre ?

MARIE

Je n'ai pas beaucoup créé ces jours-ci, juste cette toile que je suis sur le point d'achever.

JOHN

Ça en fait combien en tout ?

MARIE

Quatre.

JOHN

C'est peu pour une exposition. Au moins quelques sculptures ?

MARIE

Pas mieux.

JOHN

Mais l'exposition est dans un mois, j'ai déjà engagé des fonds pour la décoration de la galerie, le catalogue, la publicité, les invitations, le champagne, les petits fours. Tout ceci va me coûter une fortune !

MARIE

On pourrait exposer quelque une de mes anciennes créations ?

JOHN

Ça aurait un air de déjà vu. Non, à New-York tout va très vite, il faut de l'innovation. Qu'est-ce qui vous arrive Marie ? Je ne vous ai jamais vu comme ça. Vous êtes souffrante ? Où alors peine de cœur ?

MARIE

Depuis que mon mari m'a quittée pour cette petite garce, je n'ai plus de goût à rien. Quel ignoble individu, mais quelle trahison. Je lui ai tout donné à cet homme, tout rien n'était trop beau pour lui : voitures, voyages, chevaux. Je n'ai rien vu venir, il m'a ponctionné une bonne partie de ma fortune. Quelle cruche j'ai été. Mais bientôt Monsieur BENOÎT n'aura plus un sou. Ah là là la cinquantaine pour les hommes ! à cet âge là ils ont la libido en bandoulière, ils sautent sur tout ce qui bouge et pour bouger elles bougent ces donzelles, surtout lorsqu'elles entendent le chant d'un billet de 100 euros le soir au fond d'une boîte.

JOHN

Quoi qu'il en soit il faut absolument que vous passiez au dessus de cette situation. Vous êtes jeune, belle, très désirable et puis vous vivez décentement grâce à la fortune que vous a laissée LE GENERAL votre défunt père. Passez à autre chose ; vous êtes forte vous y arriverez. Allez, je vous laisse, je reviendrai vous voir sous peu. Ne me accompagnez pas je connais le chemin.

MARIE

Bonsoir John, je penserai à ce que vous venez de me dire. En tout cas merci pour vos encouragements. *(John sort)*

MARIE

(seule) C'est un petit rigolo ce John, encore un donneur de leçons « allez Marie, soyez heureuse, après tout ce n'est pas si grave une séparation, rebondissez, voyons rebondissez. Il me prend pour une balle de tennis celui-là !

(téléphone) (elle décroche excédée). Quoi encore ! Benoît ! T'es gonflé de m'appeler après ce que tu m'as fait il y a des mois quand même ... quoi ? Tu veux venir chercher des affaires ... Ne t'avise pas de remettre les pieds ici tu m'entends ! Je ne sculpte plus, je ne peins plus et pour tout arranger j'ai une exposition sous peu à New-York et je n'ai rien créé. Fiche moi la paix, va au diable ! Tu viens bientôt ? *(elle soupire) (coup de sonnette) (Adèle va ouvrir)*

ADELE

C'est qui encore ? Quelle soirée !

ADELE

Madame, c'est Monsieur qui demande à vous voir

MARIE

Quel Monsieur ? C'est pas possible que

ADELE

(doucement) C'est l'ex monsieur de madame ; il est accompagné dede enfin vous verrez bien.

MARIE

Quelle audace, je lui avais interdit de remettre les pieds ici bon faites entrer.

(les deux entrent, Benoît et sa compagne bien plus jeune que lui, vêtue comme il se doit avec une espèce de fourrure sur les épaules)

MARIE (sèchement)

Que veux tu, tu n'est pas le bienvenu.

BENOÎT

Rassure toi je ne reste pas. Quelques vêtements à prendre et je m'en vais.

MARIE

Tu as de la chance, je ne les ai pas encore mis aux ordures.

BENOÎT

Ça aurait été dommage, des costumes de qualité comme ceux là.

MARIE

Tu m'en diras tant, je te les ai offerts.

BENOÎT

Et je t'en remercie, mais permets moi de te présenter Iphigénie une amie.

MARIE

Parmi tant d'autres !

FIFI (*fait une espèce de révérence*)

Madame, je suis enchantée. Je m'appelle effectivement Iphigénie, mais tout le monde me surnomme FIFI, c'est plus sympa ! (*petite précision : FIFI zozotte très beaucoup*)

BENOÎT

Bon maintenant que les présentations sont faites on va emballer les affaires et on se casse.

MARIE

Doucement, doucement, toi tu emballes tes affaires, Adèle va t'accompagner et mademoiselle va me tenir compagnie , n'est-ce pas ?

FIFI

La confiance règne.

MARIE

Ce n'est pas contre vous Iphi ... enfin Fifi , non je vous considère plus comme une victime de ce prédateur.(à *Benoît*) Allez remballe ! Plus vite tu auras fait tes paquets plus tôt tu partiras. Nous avons un peu de temps alors parlez moi de votre rencontre.

FIFI

On s'est rencontré en boîte.

MARIE

Je me doute que ce n'est pas à la bibliothèque, ni au musée.

FIFI

Détrompez vous, je m'intéresse à tout ça ; la littérature, les grands auteurs, Madame de Sévigné, Georges Sand, quel homme ! Loana et les œuvres de grands philosophes, Socrates joueur de foot à ses heures, mais surtout les deux plus grands, Kev Adams et Cyril Hanouna, des génies ! Quant au cinéma je suis friande de répliques cultes. Un exemple tenez dans TITI et gros Minet « J'ai cru voir un ros Minet » ça me donne la chair d'ampoule.

MARIE

Normal pour une lumière comme vous. Alors la rencontre ?

FIFI

Un héros madame, il m'a arrachée des griffes de mon ancien mec, Luigi c'est difficile à prononcer, j'ai jamais vu un menteur comme Ben, Benoît quoi ! Quel sang froid.

MARIE

Vous ne m'apprenez rien en disant que c'est un fieffé menteur.

FIFI

Oui mais là c'est de poker qu'il s'agit ; de poker menteur ; Ben a tout gagné et j'étais le gros lot. Avant Luigi, un homme, un vrai, il prenait tout mon argent.

MARIE

Profitez en parce que de l'argent bientôt vous n'en aurez plus. J'ai coupé les vivres à Benoît, donc l'argent va se faire rare. La fourrure que vous portez là c'est bien du vison ?

FIFI

Benoît m'a dit que c'était de la fourrure de chien.

MARIE

Chien ?

FIFI

Chien qui chie là ou quelque chose comme ça

MARIE

Chinchilla ?

FIFI

C'est ça

MARIE

Ça vient de Chine sans doute ?

FIFI

Non le mien vient de Cochinchine, Hi Hi, un atelier entre l'hôpital Cauchin et le quartier chinois. Il est marrant Ben des fois, ah ça il est pas le dernier pour la déconne !

MARIE

Finalement vous n'avez pas l'air d'une mauvaise fille. Votre seul défaut est de m'avoir piqué mon mari. Enfin vous ou une autre

(retour de Benoît)

BENOÎT

Ça y est tout est dans la voiture, on y va.

MARIE

Très bien bon vent . Mais avant une petite précision. J'ai fait opposition sur tes cartes. Eh oui plus de Gold Master Card. Tu as quelques jours de répit et puis plus rien. Faites des économies. Je ne vous retiens pas, bye-bye !

BENOÎT

Pas grave hein ma poule, on vivra d'amour et d'eau fraîche.

FIFI

D'amour et d'eau fraîche, d'amour et d'eau fraîche, elle plaisante hein Ben elle plaisante ?

BENOÎT

J'ai bien peur que non !

(ils sortent)

(Marie reprend ses pinceaux et tente de se remettre au travail)

MARIE

Allez arrêtons le massacre, demain sera un autre jour.

(elle éteint la lumière et sort)

(La scène reste quelques secondes dans le noir et apparaît le halo d'une lampe électrique. Un individu s'introduit dans le salon).(au même moment Marie revient et tombe nez à nez avec l'intrus).

LES DEUX (sursautent)

Ha !!!

MARIE

Que faites vous là ? Comment êtes vous entré ?

ARSENE

J'ai sonné *(haussant les épaules)* mais personne n'a ouvert alors j'ai mon passe partout ... *(montrant un pied de biche)*

MARIE

Si je comprends bien vous êtes un cambrioleur ?

ARSENE

Madame est perspicace.

MARIE

Il n'y a rien de valeur ici, pas de bijoux, pas d'argenterie, pas de numéraires, que des croûtes accrochées aux murs.

ARSENE

Ben voyons, ça sent la misère ici ; une maison haute comme un immeuble de cinq étages, un parc étendu comme dix terrains de foot ; ça y est j'ai une larme au coin de l'œil.

MARIE

Vous êtes chanceux. J'ai oublié de brancher l'alarme alors je suis redescendue pour le faire. Le signal est relié au commissariat. Sans mon étourderie vous auriez déjà les menottes aux poignets.

ARSENE

Une fois de plus, une fois de moins, la prison ça me connaît, mais c'est pas ma tasse de thé.

MARIE

Alors qu'est ce qu'on fait ? *(elle saisit le téléphone)*

ARSENE

Non attendez ! J'ai rien volé et quant à la porte je veux bien la réparer, je suis assez bon bricoleur et adroit de mes mains. La prison c'est plus pour moi.

MARIE

Vous ne me semblez pas très dangereux sinon vous m'auriez déjà assommée avec votre jambe de chèvre là.

ARSENE

Pied de biche.

MARIE

C'est pareil. Donc vous êtes un malandrin à la petite semaine en quelques sortes, sans ressources je suppose. Alors ça vous dirait de travailler pour moi ? J'ai peut-être quelque chose à vous proposer.

ARSENE

Je vous écoute.

MARIE

Adèle, notre employée de maison est débordée et depuis un moment je cherche un homme à tout faire. Un peu de jardinage, un peu de bricolage et de nettoyage. Vous faites la cuisine aussi ? En outre je vois que vous n'êtes pas si mal de votre personne et si ça vous dit j'ai besoin d'un modèle pour la sculpture et la peinture une expo en vue.

ARSENE

Et je serai payé combien ?

MARIE

Qui parle de payer ! Nourri, logé, blanchi, c'est déjà beaucoup.

ARSENE

J'hésite

MARIE

Allo la police ?

ARSENE

J'accepte !

MARIE

A la bonne heure ! Ce soir il est tard, vous passerez la nuit sur la canapé du salon. Demain je vous installerai dans une de nos chambres d'amis et n'essayez pas de fuir. Je branche le signal avant de monter ; la moindre fenêtre ouverte et la police est là dans les cinq minutes. C'est vous qui voyez. Au fait, personne ne vous attend ?

ARSENE

Personne.

MARIE

Bonne nuit. Demain vous me raconterez votre parcours.

(Le lendemain matin)

(Marie est attablée et attend son petit déjeuner en parcourant le journal. Adèle arrive avec un plateau. Elle remarque Arsène).

ADELE

Tiens on a de la visite ; un clodo ?

MARIE

Un type qui s'est introduit hier soir dans la maison. Il va rester ici. Nous avons fait un deal.

ADELE

Le voilà qui émerge. Alors jeune homme comme ça on joue les monte en l'air ?

ARSENE

Chut ! Je suis toujours de mauvais poil avant mon petit café.

ADELE

Et il a peut être un nom le Monsieur ?

ARSENE

Arsène.

ADELE

Pourquoi je suis pas étonnée. Votre nom de famille c'est LUPIN sans doute ? A propos ça fait un moment qu'on n'a pas eu de nouvelles de Gaston LEROUX.

ARSENE

C'est qui ?

ADELE

Votre géniteur.

ARSENE

Très drôle.

MARIE

Bon, approchez et prenez un bon petit déjeuner et racontez moi un peu votre vie.

ARSENE

Pas grand-chose à dire. J'ai tenté ma chance en Afrique dans quelques entreprises import-export exploitations forestières, suis revenu fauché, juste l'argent du billet retour. Heureusement je n'ai pas de famille et je suis libre comme l'air. Depuis mon retour je vis de petits boulots et je l'avoue de quelques larcins. Pour l'instant j'ai eu de la chance, j'ai fait très peu de tôle. Je sais que ça ne durera pas toujours. En tout cas merci pour ce que vous faites pour moi. J'étais comme qui dirait un SDF.

MARIE

C'est un échange de bon procédé, on se rend mutuellement service, c'est tout.

ARSENE

Moi ça me va.

(Arrivée de Joséphine la maman de Marie. Elle semble très enjouée et chantonne même un peu.)

JOSEPHINE

Ah ! j'arrive au bon moment, j'adore le petit déjeuner, je meurs de faim. Il y a des croissants ?

ADELE

Madame est servie

JOSEPHINE

Merci ma petite Adèle. Oh mais nous avons un visiteur, bonjour monsieur.

ADELE

Le visiteur du soir comme dirait Marcel Carné.

JOSEPHINE

Madame à des lettres

ADELE

On se débrouille. *(elle sort)*

MARIE

Tu as l'air en pleine forme maman ; je ne t'ai pas vu aussi resplendissante depuis longtemps. Serais ce l'amour ? Tu as rencontré quelqu'un ?

JOSEPHINE

Peut-être, peut-être.

MARIE

Alors raconte comment ça c'est passé ? Au spectacle, chez des amis ?

JOSEPHINE

Non, tout simplement dans la rue. On marchait au parc l'un vers l'autre et nos regards se sont croisés. Sans faire exprès mon mouchoir est tombé ; en voulant le ramasser j'ai trébuché et le monsieur m'a retenue. Voilà comment on a pu échanger.

ARSENE

Ben voyons.

MARIE

Et il s'appelle comment ? Tu vas nous le présenter au moins.

JOSEPHINE

Plus tard ma chérie, plus tard. Bon après ce petit déjeuner très agréable je rejoins mes appartements. N'oublie pas que nous avons quelques achats à faire toutes les deux *(elle se retourne et rit)*. Je l'ai rencontré sur un site de rencontre !

MARIE

Si tu veux bien Arsène va nous accompagner, il a aussi quelques achats à faire. Bon on se prépare et on y va. Pour le site je n'étais pas dupe

(ils sortent tous)

(arrivée de Régis le fils de Marie. Il s'installe dans un fauteuil et consulte un magazine qui propose un concours)

(Adèle revient débarrasser le plateau du petit déjeuner)

ADELE

Bonjour Monsieur Régis. Oh je vois que Monsieur est accro à la grande littérature.

REGIS

Ça peut vous paraître puéril, mais je participe à un concours. Les questions sont assez ardues. Il est vrai que le premier prix est un voyage autour du monde, tout frais compris. Mon rêve.

ADELE

Dites pour voir.

REGIS

Par exemple celle là : Qui a dit « il est préférable d'être silencieux et d'être, que de parler et de n'être pas »

ADELE

Fastoche : IGNACE D'ANTIOCHE ! Je pourrais vous en dire plus sur le bonhomme, mais je bosse.

REGIS

Hein ? Comment vous savez ça vous ?

ADELE

Je lis beaucoup.

REGIS

Ah c'est ça ! Ça explique tous les ouvrages que vous avez dans votre chambre et tous les diplômes accrochés au mur.

ADELE

Hum,hum ??

REGIS

Oui je sais j'aurais pas dû rentrer, mais je vous cherchais et votre porte était restée ouverte. J'ai appelé je vous assure. Je ne suis pas rentré ça je vous jure. Mais j'ai quand même eu le temps d'apercevoir vos dessins et peintures. Beaucoup de talent. Vous êtes douée, vous devriez les montrer à ma mère, je suis sûr qu'elle serait emballée.

ADELE

J'oserai jamais.

REGIS

Mais si voyons ... Bon là ça sent bon le tour du monde et à plein nez encore . Vous m'accompagnerez ? Pourquoi ne pas avoir exercé un autre métier avec tous ces diplômes et ces connaissances ?

ADELE

Aucun métier autre que celui là ne m'intéresse. Avocate ? sauver la tête des assassins ? Médecin ? j'ai peur du sang, politicienne ? menteuse

professionnelle ? Chef d'entreprise ? une grève à gérer tous les jours ? Non merci. Je suis très bien comme ça. Bon d'accord j'exagère un peu.

REGIS

Vous avez peut-être raison. Bon je vous laisse travailler, mais si j'ai des soucis avec mon concours est-ce que je pourrai vous solliciter ?

ADELE

Avec plaisir.

(Régis sort) (coup de sonnette Adèle ouvre)

ADELE

Monsieur ?

LAZARE

Je suis un ami de Madame Joséphine ; je m'appelle Lazare.

ADELE

Ah le monsieur de la gare ?

LAZARE

La gare ?

ADELE

Ben la gare Saint Lazare, hi-hi

LAZARE

Comme vous vous en doutez on me l'a faite cent fois celle là.

ADELE

Je ne m'en lasse pas. Excusez moi. Madame Joséphine est sortie avec sa fille, elles ne seront pas de retour avant un bon moment.

LAZARE

Si vous le permettez je vais l'attendre un peu ; si elle tarde trop je reviendrai.

(il s'installe et son téléphone sonne. Il répond tandis qu'adèle continue son ménage)

LAZARE

Oui ? Ah c'est toi ! Oui, oui je suis chez qui tu sais. Mais non tout va bien ; c'est une maison cossue avec un parc immense. J'ai aperçu des chevaux et aussi une ou deux voitures de luxe devant le perron. Mais non ne t'inquiète pas, elle est riche, très riche. Je l'épouse dans trois mois et après Mais j'aurais eu le temps de piquer son pognon. Allez je te rejoins tout à l'heure.

ADELE

Je crois que ces dames n'arriveront pas tout de suite. *(elle n'a rien raté de la conversation)*

LAZARE

Bien. Alors je vais me retirer et je reviendrai plus tard.

ADELE

C'est ça et souhaitez le bonjour à votre pote.

LAZARE

Mon pote ?

ADELE

Oui Jésus, c'était bien votre pote non ! Après tout il vous a ressuscité au bout de trois jours allez, je dirai à la future mariée que vous êtes passé.

LAZARE

Oui merci, merci. *(il sort)*

(Régis revient il tient dans les mains trois tableaux exécutés par Adèle).

ADELE

Oh Monsieur Régis là vous me forcez la main, je vous ai dit que c'étaient des croûtes.

(il dispose les toiles sur un chevalet)

REGIS

Mais non, regardez, de vrais chefs-d'oeuvre uniques. Regardez moi cet âne, il ne lui manque que la parole, ses yeux sont si expressifs et le chien là quelle merveille !

ADELE

C'est un léopard, il s'appelle Herbert « Herbert Léopard » au cause du chanteur que j'adore, hi-hi. Bien sûr j'ai fait ça pour le plaisir *(elle chante)*.

REGIS

Et ça une poule si je ne m'abuse ?

ADELE

Un dindon

REGIS

Qui s'appelle ?

ADELE

« Le dindon dodu de DEDELE »

REGIS

Merveilleux ! Maintenant que vous le dites. Et ces petits ronds sur l'âne ?

ADELE

C'est des boutons, vous voyez bien. Je l'ai appelé « mon âne varicelle » hein-hein, à cause des boutons. Bon passons aux choses sérieuses. Il faut que je vous parle de Sir Lazare, celui qui a des vues sur grand maman. C'est un gigolo ! Il ne doit pas arriver à ses fins. Oh c'est un sacré grimpeur ... il mériterait le maillot à pois, mais nous on va lui mettre des graviers dans ses petits pois. Allez accompagnez moi dans le parc je vais vous expliquer.

(ils sortent)

(Arrivée de Armstrong accompagné d'un transporteur)

ARMSTRONG

Allez embarquez tous les tableaux, les sculptures. C'est délicat il faut les emballer avec soin. *(regardant les toiles d'Adèle)* elle a quand même un sacré talent cette petite Marie, il faut bien que quelqu'un la booste et lui redonne confiance et moi j'ai une boîte à faire tourner. *(Ils sortent avec les tableaux)*

(Retour de Adèle et de Régis)

REGIS

C'est une sacrée bonne idée que vous avez eu là Adèle. Si ce drôle de mec ne dépose pas les armes je comprends rien.

(le téléphone d'Adèle sonne)

ADELE

Ah oui c'est vous Marie ! non non rien de spécial, ah non personne n'est venu. Pour Joséphine ? Non personne. Peut-être tout à l'heure. Vous ne rentrez pas tout de suite ? Bien sûr restez dîner en ville si vous voulez. Pas de problème, je n'ai encore rien préparé. Prenez votre temps. A ce soir ou à demain... c'est ça ... *(tout à coup elle s'aperçoit que les tableaux ont disparu)*. Madame reste dîner en ville avec sa mère et le clodo, alors on va pouvoir peaufiner notre plan. Nom d'un petit bonhomme en mousse !

REGIS

Comme dirait Sébastien quoi que se passe t-il ?

ADELE

Mes croûtes ... elles sont plus là ! Les tableaux de Marie non plus ! Mais ont est sortis quoi ? une heure à peine ! Ah ils ont fait vite ! des complices d'Arsène sans doute. Il faut que j'appelle votre mère *(fait semblant de pleurer)*. Bon sang ma varicelle a disparu ! Allo Marie ? On a un problème ici, nous avons été cambriolé le temps qu'on sorte un peu avec Régis et paff des tableaux et des sculptures se sont envolées. Ah bien, c'est peut être Armstrong. Ah il manque pas d'air celui là. En même temps pour un astronaute c'est normal ... non, non, je plaisante. C'est à cause de Neil ! Il faut qu'il ramène les toiles en noir et blanc. Je vous expliquerai.

REGIS

Alors elle arrive ?

ADELE

Elle pense que c'est monsieur Trompette qui a fait le coup.

REGIS

Monsieur Trompette ?

ADELE

Oui, Louis Armstrong le trompettiste. Il faut me suivre dans mon délire, hein Régis, entre Lance, Neil et Louis la famille Armstrong me cause bien du soucis !

REGIS

Je comprends rien !

ADELE

Laissez tomber *(elle reçoit un SMS)*. Ah, c'est bien Armstrong qui a embarqué les toiles, il les ramène bientôt.

(une voiture arrive dans le parc, c'est Lazare qui revient)

ADELE

Attention voilà Lazare le lascar qui revient. On fait comme on a dit. Je vais me préparer et j'interviens suivant la conversation. Jockey ?

REGIS

D'ac boss ! *(ils se tapent dans les mains – Adèle sort)*
(coup de sonnette, Régis tarde à ouvrir (deux coups, puis trois coups, Régis ouvre)

REGIS

Monsieur, à qui ai je l'honneur ? Excusez moi, mais je ne sais pas où est l'employée de maison. Elle doit être dans les étages à veiller sur ma grand-mère *(il a l'air triste)* Joséphine.

LAZARE

Je souhaite justement voir Madame Joséphine puisqu'elle est rentrée.

REGIS

Vous tombez mal, je crains qu'elle ne soit pas en état de vous recevoir.

LAZARE

Elle est souffrante ?

REGIS

C'est peu de la dire monsieur. Mais je vous en prie asseyez vous, elle va sûrement arriver. Ah monsieur c'est la période la plus éprouvante de l'année pour elle, pour nous, et pour tous les gens qui l'entourent. Triste anniversaire celui de la mort du Général.

LAZARE

Votre grand-père ?

REGIS

Forcement pas le Général De Gaulle !

LAZARE

Bien sûr, bien sûr ...

REGIS

Ces jours là ma grand-mère n'est plus la même, elle semble envoûtée, possédée. Elle arrive, elle repart, elle traverse la pièce doucement sans un mot, puis disparaît. Elle revêt des habits de deuil et observe un curieux cérémonial.

(Adèle qui a revêtu une longue robe noire s'est coiffée d'un chapeau et d'un voile noir aussi. Elle se tient debout près du fauteuil et pose la main sur l'épaule de Lazare. Celui ci sursaute et pousse un cri)

REGIS

Parfois elle se souvient des belles années au sein des peuplades africaines, les fêtes autour d'un grand feu ... elle entame une danse tribale endiablée en chantant des mélodies entraînantes.

(jeu de scène de Adèle musique)

REGIS

Et puis vient la naissance de son premier enfant la bas ... loin Elle portait un amour immodéré pour ce petit, le cajolait, l'embrassait, mais n'hésitait pas quand il faisait des bêtises à le réprimander, même lui administrer une bonne fessée *(toujours jeu de scène d'Adèle)*. Et que dire des batailles contre certaines tribus rebelles. Ah ! monsieur elle n'était pas la dernière à prendre les armes, défendait son époux bec et ongles et quand les munitions venaient à manquer jetait toutes sortes de projectiles à la tête des assaillants. Une forte femme monsieur, un héros de la guerre. Elle a été décorée par cela.

(là la corbeille de fruits (en plastique) y passe et des assiettes (en plastique également) volent à travers la scène... on entend un air d'accordéon et Adèle saisit Lazare pour entamer une valse.)

REGIS

Mais son plus beau souvenir, après le jour de son mariage bien sûr, c'est le jour de l'armistice, le grand bal au pied de la tour Eiffel ... où elle avait tourné, tourné dans les bras de son mari. *(Adèle danse de plus en plus et projette Lazare sur le canapé)* Et que dire de la nuit qui s'en est suivie, une nuit torride monsieur. C'est d'ailleurs cette nuit là qu'à été conçu le deuxième enfant. *(Adèle a immobilisé Lazare sur le canapé).*

LAZARE

Mais elle a combien d'enfants ?

REGIS

Douze je crois et seize petits enfants. Alors je ne vous dis pas les cadeaux de Noël, ça coince.

LAZARE

Quoi ! Alors là non, non ! Je crois que je ne supporterai pas. Quand votre grand-mère aura repris ses esprits vous lui direz que Monsieur Mouche est passé ; elle comprendra ; mais qu'il renonce pour l'instant. Souhaitez lui un prompt rétablissement *(il se défait de l'étreinte d'Adèle et sort précipitamment. Régis et Adèle éclatent de rire et se tapent dans la main - Tcheck - Ils s'étreignent très collé serrés)*

ADELE

Bien joué Monsieur Régis, celui là on n'est pas près de revoir sa couleur. *(ils ramassent assiettes et fruits)*
(arrivée de Marie, Arsène et Joséphine)

MARIE

Que s'est t-il passé ici, un tremblement de terre ? Adèle vous avez perdu quelqu'un ?

ADELE

Non Madame, j'essayais mon costume pour mon prochain bal masqué ... et un tour de passe passe qui n'a pas fonctionné. N'ayez crainte je remets tout en ordre.

JOSEPHINE

On a croisé une espèce de fou en voiture dans le parc ... il se croyait aux 24 heures du Mans sûrement.

ADELE

Ah lui ! C'était un démarcheur qui pensait faire un placement plus que juteux, mais avec des mots bien sentis on lui a fait comprendre que c'était du pipo son truc et qu'il avait plus l'air d'un escroc que d'un honnête assureur. D'où sa colère. N'est ce pas Régis ?

JOSEPHINE

Bien fait ! Le monde est plein d'opportunistes et si on n'y prend pas garde on se fait rouler dans la farine en un claquement de doigt. Quant à moi il n'est pas encore né le voyou qui me dérobera ne serais-ce qu'une épingle à cheveux.

ARSENE

Mai oui, ouvrez les journaux, tous les jours on nous signale des gigolos ou des petits voyous qui fracturent des propriétés à la recherche de tel ou tel objet de

valeur ... ou pas, qu'ils s'empressent de vendre, souvent pour une bouchée de pain, laissant dans la détresse la plus totale les pauvres propriétaires.

MARIE

C'est de l'humour je suppose Arsène ou comme dit Régis c'est du foutage de gueule !

ARSENE

Tout à fait (*précieux*) pourtant vous savez que j'ai raison ma chère.
(*Retour de Armstrong avec les trois tableaux animaliers*)

ADELE

Tiens voilà Tonton Trong-Trong.

MARIE

Adèle !

ARMSTRONG

Je vous ramène les toiles comme convenu. Dommage, je suis certain que dans ma galerie de New-York elles auraient eu un succès foudroyant ; la gloire Marie la gloire ! Des commandes par dizaines. Les américains sont riches et même s'ils ne connaissent rien à l'art il suffit qu'une célébrité achète une toile et c'est parti ! Mais qu'est-ce que c'est que cette signature ? Vous ne signez jamais comme ça Marie !

MARIE

Et non ! Pour la simple et bonne raison que ce n'est pas moi qui ai peint ces toiles.

REGIS

Non c'est Adèle !

ARSENE

Adèle ! Eh bien ! félicitations.

REGIS

Dites quelque chose Adèle, ne soyez pas timide, vous avez du talent, hein maman qu'elle a du talent ?

MARIE

Oui ...c'est particulier, mais il y a de l'idée, on cerne bien les animaux, leur caractère, leur état de santé (*montrant l'âne*)
(*Adèle reste tête baissée*)

ARSENE

Vous n'avez rien à nous dire Adèle ?

ADELE

(*entre ses dents*) C'est pas moi.

ARSENE

Plus fort on n'a rien entendu.

ADELE

C'est pas moi qui les ai peints

TOUS

Ah !!!!!

MARIE

Alors c'est qui ?

ADELE

Sais pas

ARSENE

Moi je peux vous donner le nom de l'artiste.

TOUS

Non !!!!

ARSENE

C'est ma grand-mère !

REGIS

Et ta sœur !

ARSENE

Si, si, je vous assure, je peux vous expliquer, mais ne m'interrompez pas, je vais essayer de faire court. Voilà toute l'histoire. Le Général qui n'était pas encore Général et mes grands parents étaient voisins proches. Ceux-ci étaient de confession judaïque et souhaitaient sous l'occupation passer en zone libre. Mais pour ça il fallait de l'argent et ils étaient modestes. C'est le Général qui leur a prêté la somme. En garantie ils ont laissé les trois tableaux.

ARMSTRONG

Trois chefs-d'oeuvre.

ADELE

Ne vous moquez pas, moi je les aime bien. C'est pour cette raison que je leur ai donné un nom à chacun. C'est le Général qui ne les avait donnés. Il m'avait dit « ils seront aussi bien chez vous plutôt que dans la cave, mais ne vous y attachez pas trop, peut-être qu'un jour quelqu'un viendra les reprendre ».

MARIE

C'est vous ce quelqu'un Arsène ?

ARSENE

Oui voila pourquoi je suis là. *(il montre un carnet)* tout est expliqué là dedans. *(il sort une liasse de sa poche)* Voilà on est quittes, je prends les tableaux et je vous laisse l'argent.

MARIE

Et après que devenez vous ? Gardez votre argent, mais aussi les tableaux, ils sont à vous. Vous pouvez rester ici.

ARSENE

Vous êtes sûre ? Bien, dans ce cas je vous en donne un à chacune. Pour vous Marie le léopard, vous Adèle récupérez votre varicelle et moi je garde le dindon dodu... c'est dit ?

MARIE

Comme ça ça va.

ARSENE

Vous êtes d'une grande générosité Marie, j'accepte de rester *(il pose les tableaux sur le chevalet)*. Ah j'oubliais, une petite précision. Ces œuvres sont très belles, mais regardez en dessous.

(il retourne chaque toile et découvre un tableau de maîtres : Cézanne, Picasso, Van Gogh.

(Tout le monde reste bouche bée)

(Armstrong semble défaillir).

ARMSTRONG

J'avais trois chefs-d'oeuvre ! Alors là votre fortune est faite à tous les trois !

ADELE

Malgré cette manne tombée du ciel je ne partirai pas d'ici, du moins si vous voulez bien me garder. Et puis j'ai de plus en plus de raison de vouloir rester *(saisissant les mains de régis)*.

ARSENE

Moi aussi je me plais dans cette maison, les merveilles exposées ravissent de plus en plus mes yeux *(regardant fixement Marie)*.

ARMSTRONG ET JOSEPHINE

C'est quand qu'on pleure ?

(Entrée de Benoît un bouquet de fleurs à la main)

BENOÎT

Ma chérie ! Ah ce que tu m'as manqué ! Je me languissais de toi, je suis revenu, ce modeste bouquet est pour te prouver mon amour. Je ne peux vivre sans toi et et

MARIE

Eh-eh-eh ! du calme Benoît, que fais-tu ? Tu n'es pas le bienvenu ici, tu crois que tu peux partir et revenir comme bon te semble ? T'as plus d'argent, c'est ça ?

BENOÎT

Bon je sais, j'ai fait des erreurs mais qui n'en fait pas. Je regrette, je partirai plus, mais c'est l'autre aussi là avec son sourire enjôleur et sesgrands yeux, elle m'a totalement tourneboulé.

MARIE

Tu ne la vois plus ? Tu ne l'aimes plus ?

BENOÎT

Je t'assure que non !

MARIE

Tu me jures bien alors ça ne te gênera pas de lui dire ses quatre vérités en guise de cadeau d'adieu ?

BENOÎT

Tout ce que tu veux ma Chérie.

MARIE

Appelle la.

BENOÎT

Oui, ça ne pose aucun problème. Allo Fifi ? Non je ne t'appelle plus mon bébé, c'est comme ça.Comment qu'est ce qu'il y a mon roudoudou, je ne suis plus ton roudoudou là voila parce que je t'aime plus . Tu m'as séduit à l'insu de mon plein gré. D'abord tu n'es pas aussi jolie que ça. Tout est faux chez toi, tes lèvres, tes cils, tes ongles, tes gros et tes fesses que tu as sûrement volé à Kim Kardashian. Voilà c'est tout. En plus tu as profité de ma fortune, tu m'as laissé sur la paille. Heureusement que ma femme qui elle a du cœur, veut bien me reprendre. La chère âme. En voilà une belle personne tiens. Bon je te laisse et bon vent pour tes nouvelles conquêtes (*il raccroche*) Paf ! Ça c'est du boulot. Alors c'est pas une preuve d'amour ça ?

JOSEPHINE

Fadaises et billevesées vilain menteur !

BENOÎT

Vous étiez là aussi la Duchesse ! Les vieux croûtons sont de sortie ?

JOSEPHINE

Faquin, pendard !

BENOÎT

Gourgandine, vilaine !

JOSEPHINE

Gougnafier, bourse-molle !

BENOÎT

Ribaude, grenouille de bénitier !

JOSEPHINE

Vous êtes un cuistre, un manant, un pleutre et un pisse-froid et surtout, surtout une petite b....

BENOÎT

Morte burne je vais me la faire !

JOSEPHINE

Oh chom peoc'h , karge doull

BENOÎT

Très distingué, les origines bretonnes de Madame refont surface. Si le Général n' était pas allé vous chercher dans le trou du cul du monde vous seriez dans le ruisseau ma pauvre !

JOSEPHINE

Et vous sans l'argent de ma fille vous tendriez votre sébile à la sortie des églises. !

MARIE

Ça suffit vous deux ! Tout le monde sait que vous vous détestez, mais vous n'êtes pas obligés de vous le jeter à la figure à chaque instant et surtout de nous en faire profiter. Au lieu de vous insulter en termes moyenâgeux provoquez vous en duel et étripez vous dans le parc une bonne fois pour toute, merde à la fin !

ADELE

Bien dit Madame !

REGIS

J'imagine bien mon père tirant l'épée sur le pré au petit matin brumeux

BENOÎT

Toi tais toi fils d'idiot !

..... A suivre

